

Nous ne sommes pas au crédit approprié. L'honorable député consentirait-il à d'adoption de celui-ci afin que nous passions au numéro 321?

M. REID: Non; celui-ci n'est pas encore adopté. Nous ne saurions laisser passer sans commentaires ce que l'honorable député de Nanaïmo a dit du fleuve Fraser. Son sourire avait sûrement sa place, mais il n'apparaîtra pas au compte rendu. Il nous a déniés au sujet de ce que charrie le Fraser. Si je connais bien sa circonscription, et je l'ai habitée pendant plusieurs années, c'est exactement ce dont elle a besoin.

M. PEARKES. Elle a besoin d'un peu plus d'alluvions libérales.

M. REID: Naturellement, elle s'est gâchée depuis mon départ, mais j'ai vécu là un certain nombre d'années. Cependant, pour tirer les choses au clair, il sait très bien que les déchets charriés par la Fraser ne vont pas plus loin que le milieu du golfe. On peut voir la ligne de démarcation. C'est un malheur qu'ils n'aillent pas plus loin.

Ce point étant réglé, je désire passer à un sujet d'un ordre un peu plus pratique et parler des dragues. Il y en a deux qui opèrent sur le Fraser. Lorsque le ministre nous a dit tout à l'heure qu'il y en avait quatre, c'était du nouveau pour moi. Mais nous en avons deux sur le Fraser, qui opèrent quelquefois dans la région de Nanaïmo et quelquefois à Victoria, ce qui me semble insuffisant pour le travail qui s'impose en Colombie-Britannique.

Ces dragues ont quarante-cinq ou cinquante ans et ne répondent plus aux besoins. J'aimerais que le ministre nous dise, sérieusement, à tous les honorables représentants de la Colombie-Britannique, car nous sommes tous intéressés, quand nous obtiendrons des dragues nouveau modèle, convenables pour la tâche à accomplir. Je sais que la chambre de commerce de New-Westminster lui a présenté un important mémoire, indiquant l'attitude de l'industrie quant aux transports maritimes et au dragage nécessaire. Je ne consignerai pas au compte rendu les opinions de ces gens, mais, si le ministre en a pris connaissance, comme j'ose le croire, il se rend compte qu'il existe un grand besoin de dragues perfectionnées sur le Fraser.

Durant la guerre, ces dragues ont accompli beaucoup de besogne, de sorte qu'il s'est produit des dépôts vaseux le long du fleuve. A bien des endroits, les industries en ont été paralysées. On le sait, le Fraser transporte tous les ans des milliers de tonnes de vase ou de sable qui se déposent à divers endroits le long du rivage. Si on n'enlève pas ces dépôts cette année, il faudra en enlever deux

[L'hon. M. Fournier.]

fois plus l'an prochain. A bien des endroits les navires ne pouvaient atteindre les quais.

Nous sommes grandement arriérés. Je prie donc le ministre de nous donner l'assurance qu'il examinera sérieusement l'opportunité de fournir de nouvelles dragues, sans se borner à dire: "Eh bien, après la session, nous y songerons." Nous nous adressons à lui depuis trois ou quatre ans. On nous répondait qu'il n'y avait rien à faire à cause de la guerre. Comme l'honorable député de Nanaïmo l'a noté, la guerre est finie et nous désirons obtenir des résultats.

Je saurais gré au ministre de nous donner quelque assurance en ce qui a trait à la question des dragues. Puis-je mentionner le pont de chemin de fer traversant le Fraser à New-Westminster? L'ensablement à cet endroit est si grave qu'il en coûte beaucoup pour draguer cette partie du fleuve. Cette année, on a proposé que le Conseil national de recherches prépare un modèle, en vue de trouver les moyens à prendre pour empêcher cette partie du fleuve de se combler. La situation est devenue si grave qu'il faudrait le travail continu d'une drague à cet endroit pour assurer des résultats satisfaisants.

J'ignore si le ministre a vu le modèle, mais l'un des ingénieurs me l'a montré à l'œuvre. Il est à la mauvaise place. Quelqu'un qui n'a vu le fleuve Fraser qu'une fois et qui de retour à Ottawa tente ses expériences à trois mille milles de distance, ne peut réussir. Si le ministre a son mot à dire au sujet du Conseil national de recherches il devrait demander l'envoi du modèle en Colombie-Britannique où les travaux d'expérimentation donneraient des résultats beaucoup plus efficaces.

M. CRUICKSHANK: Voulez-vous déclarer qu'il est sept heures?

M. le PRÉSIDENT SUPPLÉANT (M. Golding): L'honorable député de Kootenay-Ouest.

M. HERRIDGE: Je désire...

M. REID: On devrait me donner une réponse au sujet du dragage, car lundi matin, on l'aura oublié.

M. FULTON: Nous en reparlerons.

L'hon M. FOURNIER: J'ai eu une conversation au sujet de l'envoi, non pas de quatre nouvelles dragues, mais d'une, sur la côte. J'ai cru que ce serait un bon commencement. Nous étudions la situation et, sans donner d'assurance définitive, je puis dire à l'honorable député que nous examinerons très sérieusement l'à-propos de construire une nouvelle drague.